

Monde Français du Dix-huitième siècle

Volume 8, Issue-numéro 1 2023

Du siècle classique au XVIII^e siècle

Pour honorer le Prof. Constant Venesoen

Dir. Florian Ponty

Manon Lescaut : L'Ériphile du XVIII^e siècle

Reginald Bradley

rbradl@uwo.ca

DOI : 10.5206/mfds-ecfw.v8i1.17113

Manon Lescaut : L'Ériphile du XVIII^e siècle

Manon, le personnage titulaire du roman l'*Histoire du chevalier des Grieux et de Manon Lescaut*, abrégé simplement en *Manon Lescaut* dans les éditions ultérieures, est réduite à un après coup. Bien qu'elle soit présente dans le déroulement de l'action, il a déjà été observé que ses sentiments et la majorité de ses paroles sont rapportés ou paraphrasés par des Grieux, le narrateur, et de ce fait, Manon est arbitrée et réfractée par les biais émotionnels, sociaux, et moraux de son amant¹.

Une des études modernes les plus importantes est celle d'Alan J. Singerman qui a perçu *Manon Lescaut* comme un roman janséniste². Ce texte entre en conversation avec l'essai de Paul Hazard, où il conteste que l'abbé Prévost ait souligné « la merveilleuse intervention de la Providence »³. Singerman développe la perspective de Hazard en commentant les spécificités de la philosophie augustinienne qui soutient la structure du roman de l'abbé Prévost. Selon lui, *Manon Lescaut* oscille entre l'amour divin — représenté par l'amitié charitable entre des Grieux et Tiberge⁴ — et l'amour propre, soit le désir charnel — représenté par la relation entre des Grieux et Manon⁵. Le langage employé et le code maintenu par des Grieux sont remarquables pour leurs éléments théologiques, même dans les contextes profanes⁶. La Manon de Singerman est « l'incarnation de concupiscence »⁷ avec un « goût pour la vie mondaine »⁸. Mais ce qui la rend « mondaine » est trop grand et vague — cette généralisation ne définit pas *qui* Manon Lescaut est *spécifiquement*. Hazard va jusqu'à dire que « les graves pensées se gardent bien d'entrer [en] son esprit »⁹. Les perspectives chrétiennes amoindrissent l'importance de Manon.

Dans son œuvre sur la carrière de Prévost, Jean Sgard tente de répondre à ces questions. À son avis, *Manon Lescaut* est un roman chrétien, « mais on saurait non plus voir dans cette morale une survivance et la simple preuve que Prévost reste tributaire de son passé »¹⁰. À l'inverse de Singerman et Hazard, Sgard pense que des Grieux parodie le jansénisme et le jésuitisme¹¹. Il observe que le roman, et d'ailleurs tout l'ouvrage du romancier, comporte des éléments autobiographiques. La vie de Prévost et le récit de des Grieux se confondent¹². Il présume que *Manon Lescaut* a pris le temps le plus court de tous les romans de Prévost entre plume et publication¹³. La facilité de cette écriture s'explique comme

¹ Bernadette Fort, « Manon's suppressed voice: the uses of reported speech », *Romantic Review* 76.2 (March 1, 1985) : p. 173.

² Alan J. Singerman, *L'abbé Prévost : l'Amour et la Morale*, Genève, Droz, 1987, p. 19.

³ Paul Hazard, « Manon Lescaut, Roman Janséniste », *Revue des Deux Mondes*, Avril 1924, p. 627.

⁴ Singerman, *op. cit.*, p. 25, 35, 36, 38, 43.

⁵ *Ibid.*, p. 25, 35, 37.

⁶ *Ibid.*, p. 68.

⁷ *Ibid.*, p. 39.

⁸ *Ibid.*, p. 41.

⁹ Hazard, *op. cit.*, p. 623.

¹⁰ Jean Sgard, *Prévost romancier*, 2e éd., Paris, José Corti, 1989, p. 250.

¹¹ *Ibid.*, p. 50. Il n'est pas surprenant de trouver ici des parodies de ces deux ordres également mal vus des pouvoirs et au centre d'une longue bataille théologique, qui trouve ici des échos dans ce roman. Richelieu, et après lui Mazarin, ont lutté contre les jansénistes considérés antimonarchistes et souvent associé aux frondeurs. Les autorités catholiques ne trouvent pas leurs activités rassurantes non plus. Bien qu'ils se déclarent obéissants au roi et au pape, les jésuites semblent également dangereux pour ces souverains. De nombreux opuscules attaquant les deux ordres sont publiés. Constant Venesœn a édité un des nombreux opuscules de ce genre, *L'Anti-jésuitisme*, 1762 qui fustige « l'influence accaparante des jésuites sur l'autorité de l'Église et sur celle du pouvoir royal. » Les jansénistes y accusent les jésuites d'avoir inspiré Ravallac (p. 28) et d'agir « contre toutes les règles, et toutes les lois établies » (p. 65).

¹² Sgard, *Prévost romancier*, p. 227.

¹³ *Ibid.*, p. 228-229.

ressortissant de « l'expression parfaite de ses contradictions »¹⁴. Les paroles de des Grieux sont donc celles de l'abbé Prévost lui-même, et cela étant, il décrit des Grieux comme ayant une âme sensible¹⁵. Le chevalier narrateur saisit son narrataire à travers des « mouvements de pure sensibilité » avec ses « paroles qui viennent du fond du cœur et précèdent la pensée »¹⁶. On se trouve dans un courant de conscience. Les paroles de des Grieux adoptent un style naturel¹⁷. Sa langue est émaillée d'adjectifs, de « toujours », de « jamais »¹⁸, qui produisent un effet naturel dans ses arguments et retournent sa culpabilité en victimisation¹⁹. L'honnêteté de ses aveux adoucit sa cause pour son auditoire — et ses lecteurs. Sgard voit Prévost comme ayant mêlé ses culpabilités personnelles avec ses personnages pour qu'il se sente « disculpé »²⁰.

Mais comment conçoit-il Manon ? Pour Jean Sgard, elle est une coquette²¹ ; elle est sans naissance²², une menteuse, immorale, et faible²³. Elle est frivole, comptant sur son instinct, d'une ingénuité désarmante²⁴. La Manon de Sgard est une comédienne, capable de se frayer un chemin à travers les problématiques auxquelles elle fait face²⁵. Il note aussi que Manon est capable de citer Racine de mémoire²⁶. Sgard commence à dévoiler qui est Manon plus précisément, c'est-à-dire ce qui forme la « mondaine » dont parle Singerman.

Au sujet de la voix de Manon selon Fort, le langage de Manon est si minimal dans son expression verbale, qu'il est souvent réduit au gestuel²⁷. Fort croit que Manon semble assurée que des Grieux puisse interpréter ses gestes, mais le chevalier narrateur rate souvent ses tentatives et trompe le lecteur²⁸. Quand ses paroles sont racontées, Manon apparaît comme une maîtresse de la rhétorique de parade et d'évitement²⁹ et déclare son amour pour des Grieux seulement s'il le préempte³⁰. Manon prend soin d'où, de quand, et de si elle emploie la parole. Elle est consciente de sa communication.

Fort explore l'épisode où Manon communique par ses gestes au souper interrompu. Elle souligne que, après la réunion de Manon et des Grieux, Manon doit expliquer clairement à son amant qu'elle avait seulement envie de prendre l'argent de B... et n'éprouvait pas d'affection pour ce financier³¹. Il reste possible que Manon ne croie pas que des Grieux puisse lire ses gestes ni comprendre ses paroles. Ni la perspective féministe, ni la perspective chrétienne-autobiographique, ne permettent vraiment de saisir le personnage de Manon.

La citation de Racine, signalée plus haut, est un des moments rares où l'abbé Prévost donne à Manon Lescaut une voix, et elle y parodie *Iphigénie* :

Moi ! vous me soupçonnez de cette perfidie ?

¹⁴ *Ibid.*, p. 228.

¹⁵ *Ibid.*, p. 236.

¹⁶ *Ibid.*, p. 240.

¹⁷ *Ibid.*, p. 283-285.

¹⁸ *Ibid.*, p. 297.

¹⁹ *Ibid.*, p. 305.

²⁰ *Ibid.*, p. 307.

²¹ *Ibid.*, p. 237.

²² *Ibid.*, p. 275.

²³ *Ibid.*, p. 276.

²⁴ *Ibid.*, p. 277.

²⁵ *Ibid.*, p. 277.

²⁶ *Ibid.*, p. 277.

²⁷ Fort, *op. cit.*, « Manon's suppressed voice », p. 181.

²⁸ *Ibid.*, p. 182.

²⁹ *Ibid.*, p. 188.

³⁰ *Ibid.*, p. 189.

³¹ *Ibid.*, p. 182.

*Moi ! je pourrais souffrir un visage odieux,
Qui rappelle toujours l'Hôpital à mes yeux ?³²*

Et des Grieux répond par :

*J'aurais peine à penser que l'Hôpital, Madame,
Fût un trait dont l'Amour l'eût gravé dans votre âme.³³*

La parodie provient de l'acte II, scène V (vers 674-682) de la pièce racinienne, comme suit :

ÉRIPHILE :

*Moi ? Vous me soupçonnez de cette perfidie ?
Moi j'aimerais, Madame, un vainqueur furieux,
Qui toujours tout sanglant se présente à mes yeux, [...]*

IPHIGÉNIE :

*Ces morts, cette Lesbos, ces cendres, cette flamme,
Sont les traits dont l'amour l'a gravé dans votre âme.*

Le choix d'*Iphigénie* est particulier. *Iphigénie* est jouée au XVIII^e siècle : « succès de larmes lors de sa création [...], elle reste favorite au XVIII^e siècle »³⁴. Elle a eu 380 représentations théâtrales, étant la deuxième pièce de Racine la plus jouée après *Phèdre* (477 représentations)³⁵. Elle est arrivée à la seconde place des pièces de Racine, en termes de nombre de spectateurs, après *Athalie*³⁶. Dire qu'*Iphigénie* exerçait une grande influence culturelle est une litote. Jean Racine avait une emprise sur le XVIII^e siècle, surtout sur les romanciers³⁷.

Cette emprise se manifeste sous la forme de l'intertexte, comme la parodie dans *Manon Lescaut*. Mais cet intertexte « se présente rarement sous la forme de la citation avouée et littérale »³⁸ comme ici. Elle est « diffuse et masquée de l'allusion »³⁹ dans nombre des romans de Prévost qui ont des liens intertextuels avec Racine⁴⁰, cependant elle apparaît rarement aussi clairement que dans cette parodie d'*Iphigénie*.

Selon Catherine Ramond, qui travaille sur l'intertexte racinien au XVIII^e siècle, la parodie d'*Iphigénie* dans *Manon Lescaut* est une « connivence ludique entre les personnages »⁴¹. Elle soutient l'explication d'Erik Leborgne qui croit que Manon ajuste le texte à son état d'esprit, dégradant le texte racinien par de basses pensées tandis que des Grieux fait une parodie plus soutenue parce qu'il a l'« accès réservé à la culture »⁴². Ils continuent la tendance de penser Manon comme stupide ou moins intelligente que des Grieux. Ce que Ramond ajoute à cette discussion est que des Grieux projette le rôle d'Ériphile sur Manon, parce qu'elle est secrètement amoureuse de son ravisseur comme Iphigénie

³² Antoine François Prévost, et al., *Histoire du chevalier des Grieux et de Manon Lescaut*, Paris, Gallimard, 2008, p. 261.

³³ *Ibid.*, p. 261.

³⁴ Catherine Ramond, *La voix racinienne dans les romans du dix-huitième siècle*, Paris, Champion, 2014, p. 38.

³⁵ *Ibid.*, p. 44.

³⁶ *Ibid.*

³⁷ *Ibid.*, p. 11-12.

³⁸ *Ibid.*, p. 14.

³⁹ *Ibid.*

⁴⁰ *Ibid.*, p. 23.

⁴¹ *Ibid.*, p. 73.

⁴² *Ibid.*, p. 151.

l'avait cru dans la pièce⁴³. S'il est vrai qu'Ériphile avait aimé Achille (acte II, sc. I, v. 500-502), il y a une certaine ironie dans cette projection — notamment, les similarités entre Iphigénie et des Grieux, qui serait aussi Achille. Enfin quoi qu'il en soit, Manon n'est pas sans culture. Quand des Grieux la trouve chez G... M..., elle est en train de lire⁴⁴. Elle accède à la culture quand l'opportunité se présente. Nous avons vu que des Grieux est d'une fiabilité incertaine concernant les gestes de Manon. En diminuant Manon à « stupide », on avait ignoré les profondeurs que sa parole peut rapporter.

Comme le héros grec dans la pièce de Racine, des Grieux a des tendances violentes. Achille est prêt à détruire le royaume pour son amour, au point qu'il va contre l'ordre social et fait peur à son roi, Agamemnon (acte IV, sc. VIII, v. 1441-1442). Ce manque de contrôle est parallèle avec certains épisodes concernant les actions de des Grieux, notamment, lorsqu'il tente d'étrangler M. de G... M...⁴⁵. L'ordre social est oublié. Dans le cas de des Grieux, ces débordements vont jusqu'à nuire à son amour, et à porter dommage à Manon. Dans un épisode colérique, des Grieux raconte qu'il a même le désir de brûler vivante Manon, un sentiment qui avait fait rire son père et justifiait son emprisonnement à résidence⁴⁶. Manon est souvent présente à ces démonstrations de violence. Dans un tel épisode, des Grieux décrit Manon comme « tremblant et sans oser respirer »⁴⁷ et lui comme ayant une « force barbare »⁴⁸. Quand ses sentiments violents passent, il donne à Manon « mille tendres baisers »⁴⁹. En racontant sa propre version des événements, des Grieux démontre que Manon sait qu'il est violent et qu'elle est soumise à sa violence.

De plus, ce parallèle est perceptible dans l'acquisition d'Ériphile-Manon par Achille-des Grieux. En présentant sa première impression de Manon, des Grieux nous raconte qu'elle avait dit qu'elle se trouvait à Amiens parce que ses parents l'y envoyaient « pour être religieuse »⁵⁰ à cause de « son penchant pour le plaisir »⁵¹. Des Grieux raconte en plus que Manon lui avouait « qu'elle [le] trouvait aimable et qu'elle serait ravie de [lui] avoir obligation de sa liberté »⁵². Tandis qu'elle est « flattée d'avoir fait la conquête d'un amant tel que » des Grieux⁵³, elle ne dit pas qu'elle est *amoureuse* de lui. Elle se sent obligée envers lui de sa protection. Des Grieux prend cette obligation de gratitude comme une opportunité d'amener Manon à Paris et de se « marier en arrivant »⁵⁴. Quand ce plan ne fonctionne pas, il décide de les faire vivre dans un appartement parisien⁵⁵, subsistant sur quelques pistoles, un fait qui mérite les commentaires de Manon par rapport à un danger qu'elle tente de régler par ses propres moyens⁵⁶.

Essentiellement, des Grieux force Manon à être dépendante de lui, la laissant systématiquement sans moyens pour les financer. De façon similaire, Achille, en enlevant Ériphile de Lesbos, lui donne et lui ôte les moyens de s'échapper. Elle est sa captive à cause de la guerre, « mais c'est pousser trop loin » et elle souffre dans les nouveaux lieux (acte III, sc. IV, v. 878-880). Les deux femmes démontrent qu'elles réalisent que suivre ces hommes dans leur fuite était une erreur. Elles deviennent dépendantes

⁴³ *Ibid.*, p. 152.

⁴⁴ Prévost, *Manon Lescaut*, p. 270.

⁴⁵ *Ibid.*, p. 215.

⁴⁶ *Ibid.*, p. 171.

⁴⁷ *Ibid.*, p. 272.

⁴⁸ *Ibid.*, p. 273.

⁴⁹ *Ibid.*, p. 273.

⁵⁰ *Ibid.*, p. 153.

⁵¹ *Ibid.*, p. 154.

⁵² *Ibid.*, p. 155.

⁵³ *Ibid.*, p. 155.

⁵⁴ *Ibid.*, p. 156.

⁵⁵ *Ibid.*, p. 159.

⁵⁶ *Ibid.*, p. 160.

de leur héros salvateur. Achille dit à Ériphile « que le doux moment de [sa] félicité [l'hymen] / Soit le moment heureux de votre liberté » (acte III, sc. IV, v. 895-896). Comme Manon, Ériphile se trouve dans les bras d'un homme obsédé par la perspective du mariage.

Mais voilà qui recouvre un seul aspect de des Grieux. S'il cite *Iphigénie*, le récit racinien se manifeste dans la narration de des Grieux par rapport à ses haines pour Manon-Ériphile et son désir de fuite. Quand il est fâché avec Manon, il l'appelle « une coquine et une perfide »⁵⁷. Ces accusations répètent celles qu'Iphigénie lance à Ériphile, tandis qu'Ériphile qualifie l'apostrophe de perfidie, d'où l'échange de l'insulte « Perfide » (acte II, sc. V, v. 674-678).

Iphigénie est la première à identifier l'autre femme comme sa rivale (acte II, sc. V, v. 690). Si des Grieux-Achille fait éprouver la violence physique à Manon-Ériphile, c'est des Grieux-Iphigénie qui lui fait subir la violence psychologique. Iphigénie connaît aussi le désir de fuir la communauté entière « comme tout le camp s'oppose » (acte V, sc. I, v. 1498). Ce départ est signalé par Ériphile qui « a seule à tous les Grecs révélé [la] fuite » (acte V, sc. IV, v. 1678). De même, Manon avait aidé le frère de des Grieux à le « prendre sans vert »⁵⁸. Manon arrête la fuite de des Grieux, ou au moins la première fuite, lorsqu'il amène Manon à Paris sous sa responsabilité. Elle prend la famille de des Grieux pour alliés en les faisant intervenir pour se débarrasser de lui. Ériphile et Manon, tentent de faire intervenir les familles de des Grieux ou d'Iphigénie pour aplanir des difficultés.

Parce que le roman n'est pas limité aux conventions d'une tragédie du XVII^e siècle, le désir de des Grieux de s'échapper est récurrent. Il fuit de Saint-Lazare en volant les clefs du portier⁵⁹ ; il suggère la fuite dans le désert américain lorsqu'il pense qu'il a tué Synnelet⁶⁰. C'est la partie de son caractère qu'il partage avec l'Iphigénie de Racine.

Hormis la citation parodique, Manon évoque Ériphile lors d'une dispute avec des Grieux, « Je prétends mourir... si vous ne me rendez votre cœur, sans lequel il est impossible que je vive »⁶¹. Des Grieux est éploré, car à son avis il avait à jamais donné son cœur à Manon⁶². Quelque chose dans leur dernier rendez-vous amoureux avait donné à Manon l'impression qu'il n'était pas vraiment amoureux d'elle. En tous cas, il n'est pas revenu. Son cœur doit être autre part, par exemple dans les sermons exemplaires qui lui donnent des promesses de renommée. Manon joue l'amoureuse inconditionnelle ; si elle ne l'a pas, elle va mourir. La mort d'Ériphile est aussi liée au fait d'avoir perdu le cœur d'Achille. Le cœur de l'intrigue de la pièce racinienne *Iphigénie* est une prophétie qui explique qu'Iphigénie doit être sacrifiée pour obtenir la victoire contre Troie (acte I, sc. I, v. 57-62). Ce sacrifice pèse sur les personnages, mais dans la dernière scène de la pièce, la vérité est dévoilée. Ériphile se sacrifie après que Calchas dévoile qu'elle est la fille de Thésée et Hélène, qu'elle vit secrètement cachée sous un nom d'emprunt car son nom de naissance est Iphigénie (acte V, sc. VI, v. 1749-1776). Comme Manon, Ériphile commence à réaliser que l'homme qu'elle aime ne l'aime pas vraiment. Elle aime véritablement : « de ce fatal amour [elle se vit] possédée » (acte II, sc. I, v. 482). Mais en rencontrant sa rivale, l'autre Iphigénie, elle réalise qu'elle n'a pas le cœur d'Achille et c'est elle, l'Iphigénie, qui va donc mourir⁶³. Iphigénie et Achille vivent en couple après la mort d'Ériphile. Quand Manon meurt,

⁵⁷ Prévost, *Manon Lescant*, p. 272.

⁵⁸ Prévost, *Manon Lescant*, p. 168.

⁵⁹ *Ibid.*, p. 225.

⁶⁰ *Ibid.*, p. 320.

⁶¹ *Ibid.*, p. 177-178.

⁶² *Ibid.*, p. 178.

⁶³ Pour ce qui est des dédoublements des personnages raciniens, Constant Venesœn l'a souligné dans son chapitre II « Le thème de la fraternité dans l'œuvre de Racine : Un cas de dédoublement, » dans *Regards sur le théâtre des classiques français*, Dir. Jean Leclerc, Collection dix-septième siècle, London, ON, Western Mestengo Press, 2009, p. 41-52.

des Grioux retourne en France⁶⁴. Soit il va aimer Dieu du seul amour véritable qu'il vaille la peine d'éprouver, et pour faire carrière dans les ordres ; soit il retourne dans sa famille pour épouser peut-être une jeune femme socialement acceptable. Leur vie, celle d'Achille comme celle de des Grioux retourne au statu quo sans porter préjudice à l'ordre de la nation ou de la ville.

Grâce à ces épisodes mis en parallèle, on peut commencer à élaborer des conclusions sur la voix de Manon. En parodiant *Iphigénie*, Manon explique qu'elle voit son drame personnel comme ayant rapport avec l'intrigue de la tragédie racinienne. Elle se choisit le rôle d'Ériphile, indiquant qu'elle ne se voit pas comme étant la femme aimée d'Achille. Dans ce moment de la parodie, des Grioux répond avec les paroles d'Iphigénie, la femme aimée par Achille et celle pour laquelle Ériphile doit se sacrifier. La parodie peut être lue comme un moment où Manon peut mesurer si des Grioux l'entend vraiment après qu'elle lui a demandé son cœur. En prenant le rôle d'Iphigénie dans sa répartie, des Grioux dit implicitement qu'il est le personnage amoureux d'Achille — donc de lui-même — et qu'il faudra que Manon se sacrifie à cet amour-propre, ou ce couple formé de des Grioux avec lui-même.

En comprenant la perception que Manon projette en tant que l'Ériphile du XVIII^e siècle, ses gestes et confessions d'amour à des Grioux prennent un sens racinien. En quittant Lesbos, Ériphile avait vraiment aimé Achille, et son amour est resté constant. Cela pourrait expliquer son grand discours à des Grioux en Amérique : « Vous serez donc la plus riche personne de l'univers... car, s'il n'y eut jamais d'amour tel que le vôtre, il est impossible aussi d'être aimé plus tendrement que vous l'êtes... Je sens bien que je n'ai jamais mérité ce prodigieux attachement que vous avez pour moi... et même en vous aimant éperdument, comme j'ai toujours fait, je n'étais qu'une ingrate »⁶⁵. Ceci n'est pas le discours entier, mais il existe quelques points à souligner dans ces extraits. D'abord, Manon dit que des Grioux est la personne dont il est impossible d'être aimé plus. « Vous » dans ce discours se réfère à lui. Quand elle rapporte les sentiments de des Grioux envers elle, elle les appelle un « prodigieux attachement ». Ce qu'il sent pour elle est impressionnant, mais ce n'est pas l'amour qu'elle sent pour lui, puisqu'elle s'accuse d'ingratitude. Enfin, quand elle retourne au mot « amour », elle met l'accent sur le fait que c'était elle qui avait aimé des Grioux, mais qu'elle n'était qu'une « ingrate ». En sachant que des Grioux a lancé ce mot injurieux pour qualifier Manon mise en parallèle avec Iphigénie, il reste la possibilité de le lire comme une citation et non pas comme ses propres sentiments envers elle-même. Elle adopte la perspective de son amant envers elle.

Bien que cette adoption de perspective puisse être une sorte de 'ruse amoureuse', visant à donner à des Grioux une dernière chance de réciproquer son amour, sa capacité de prendre les perspectives des autres et de les analyser démontre son intelligence et sa logique. Rien ne prouve qu'elle soit d'accord avec cette perspective d'elle-même, et il se pourrait qu'elle teste la réaction de son amant devant ce déséquilibre dans leur investissement émotionnel respectif. Néanmoins, son intelligence émotionnelle capitule devant la violence de des Grioux. Manon ne peut pas s'empêcher d'être manipulée par la violence de des Grioux, même en étant de plus en plus directe avec lui.

Pour retourner à l'article de Fort, après avoir examiné les liens avec *Iphigénie*, on pourrait dire qu'il y a un motif récurrent dans le comportement de des Grioux envers Manon quand elle tente de communiquer, soit par ses paroles, soit par la gestuelle. Manon recule de crainte devant des Grioux et sa réponse est de l'agresser sexuellement. Manon communique ses angoisses à propos de leur situation financière et la réponse de des Grioux est de l'ignorer. Manon exprime qu'elle ne sent pas vraiment que des Grioux l'aime, et il continue son type de comportement. Manon parodie une femme dans une pièce populaire et des Grioux répond avec les mots de sa rivale. Le chevalier des Grioux n'entend pas

⁶⁴ *Ibid.*, p. 330.

⁶⁵ *Ibid.*, p. 315.

Manon Lescaut quand elle s'exprime. Il projette ce qu'il veut entendre et interprète son langage d'une manière qui fonctionne conformément à sa perspective narrative.

En lisant le personnage de Manon à travers l'Ériphile de Racine on pourrait retracer comment sa voix se manifeste dans le roman de l'abbé Prévost. La parodie dont elle est l'instigatrice agit comme la clé qui déverrouille sa voix. Les lecteurs férus de Racine peuvent finalement l'entendre hors de la perspective de des Grieux, et se créer une image de Manon qui soit plus en accord avec ses tentatives d'expression, la voix de Manon devenant celle d'une Ériphile du XVIII^e siècle.

Reginald Bradley
Université Western (UWO)

Bibliographie

Fort, Bernadette. « Manon's suppressed voice: the uses of reported speech ». *Romanic Review* 76.2 (March 1, 1985) : pp. 172-191.

Hazard, Paul. « Manon Lescaut, Roman Janséniste ». *Revue des Deux Mondes*, Avril 1924, pp. 616-639.

Prévost, Antoine François, et al. *Histoire du chevalier des Grieux et de Manon Lescaut*. Paris : Gallimard, 2008.

Racine, Jean. *Iphigénie*. Paris : Chez Claude Barbin, 1675.

Ramond, Catherine. *La voix racinienne dans les romans du dix-huitième siècle*. Paris : Honoré Champion, 2014.

Sgard, Jean. *Prévost romancier*. 2e éd. Paris : José Corti, 1989.

Singerman, Alan J. *L'abbé Prévost : l'Amour et la Morale*. Genève : Droz, 1987.

Venesæn, Constant. *L'Anti-jésuitisme, 1762*. Paris : Gallimard, 2018 ; Montréal : NEOPOL, 2018.

----- *Regards sur le théâtre des classiques français*. Dir. Jean Leclerc. Collection dix-septième siècle. London, ON: Western Mestengo Press, 2009.